

Dimanche 11 août 2019, 19^{ème} Semaine du Temps Ordinaire de la Férie

Lecture du livre de la sagesse (Sg 18, 6-9)

La nuit de la délivrance pascalle avait été connue d'avance par nos Pères ; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie. Et ton peuple accueillit à la fois le salut des justes et la ruine de leurs ennemis.

En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appela à la gloire.

Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes offraient un sacrifice, et ils consacrèrent d'un commun accord cette loi divine : que les saints partageraient aussi bien le meilleur que le pire ; et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères.

Psaume Ps 32 (33),

32 (33), 1.12, 18-19,20.22)

Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes !

Hommes droits, à vous la louange !

Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu,

heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine !

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Lecture de la lettre aux hébreux, He 11, 1-2.8-19

Frères, la foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi.

Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait.

Grâce à la foi, il vint séjourner en immigré dans la Terre promise, comme en terre étrangère ; il vivait sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse, car il attendait la ville qui aurait de vraies fondations, la ville dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte.

Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses.

C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable.

C'est dans la foi, sans avoir connu la réalisation des promesses, qu'ils sont tous morts ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie.

S'ils avaient songé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Aussi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une ville.

Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom.

Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration.

Évangile : Lc 12, 32-48

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.

Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte.

Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir.

S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils !

Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison.

Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? »

Le Seigneur répondit : « Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ? Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi ! Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens.

Mais si le serviteur se dit en lui-même : 'Mon maître tarde à venir', et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles.

Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups.

Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, celui-là n'en recevra qu'un petit nombre.

À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »

Homélie

À la première lecture, ce long évangile peut nous donner une sensation étrange, d'éclectisme, et de mélange un peu confus. De fait, il y a gros à parier que l'évangéliste a rassemblé là une série de sentences prononcées à divers moments.

On peut trouver cela déroutant et difficile à suivre. D'autant plus qu'il n'y a pas vraiment de situation à quoi se référer. De fait, dans la vie courante, c'est le contexte d'existence qui donne chair à ce genre de maximes. On se rappelle du lieu, de l'heure, des circonstances et cela donne chair à la recommandation que l'on reçoit.

Mais ici Luc poursuit plusieurs chapitres d'enseignement qui ne comportent aucun récit. Pas d'intrigue à rebondissement, pas de controverse fracassante, quelques échanges parfois mais rien d'intense. Pendant ces quelques chapitres, Jésus parle.

Nous sommes ainsi amenés doucement à adopter cette posture qu'il nous a indiquée comme la bonne attitude : l'écouter, comme Marie assise à ses pieds avant de nous agiter dans tous les sens. Par chance, ce petit épisode de Marie assise aux pieds du maître était placé tout au début de cette section d'enseignement dans l'évangile de Luc. Il faut le prendre comme un mode d'emploi, nous laisser travailler nous aussi par ces mots et alors nous comprendrons la cohérence profonde de leur enchaînement. Et cohérence il y a, forte et puissante.

D'ailleurs, à ce moment où Jésus enseigne, il marche vers Jérusalem, il connaît le terme du chemin, il va vers la croix et il le sait. Voilà pourquoi au début de cette montée vers la ville saint Luc nous disait que les traits de son visage se sont durcis.

Son enseignement n'est donc pas une simple collection de bonnes pensées ou de recommandations aimables pour gens de bonne composition. La clef de tout cela, il la donnera dans la relecture qu'il fera avec les disciples en route vers Emmaüs : « ne fallait-il pas que le Christ souffre tout cela... »

Et au cas où nous serions encore tentés de le confondre avec un marchand de pieuses pensées à quat'sous, l'impératif qu'il nous donne aujourd'hui est justement fait pour nous détromper : « Vendez vos biens » et faites-vous un trésor dans le ciel. Voilà. Rien que ça : nous qui passons une bonne partie de nos existences à emmagasiner ce qui devrait nous permettre de faire face à tous nos besoins, il nous dit de n'en rien faire.

Et puis ce n'est pas tout, il s'agit de nous tenir en attente. Comme des serviteurs et des intendants, c'est à dire des gens qui ont bien des choses à leur disposition mais des choses qui ne leur appartiennent pas.

Par-dessus le marché, ces gens-là attendent un événement imprévisible : dans ce texte, il n'y a pas de passé et le présent est tout entier organisé autour de la survenue de quelque chose dont on ne sait pas quand cela arrivera, à savoir le retour du maître.

Quelle exigence... C'est trop demander, non ?

C'est pourtant exactement notre situation à tous.

Nous pouvons bien avoir l'illusion de posséder toutes sortes de choses, de mener des affaires très importantes. Certes.

Il n'empêche que tout cela n'est vraiment qu'une illusion.

Le texte lu dimanche dernier nous le redisait très bien. Les maisons dans lesquelles nous habitons ont eu un autre occupant avant nous et elles en auront d'autres après nous. D'autres qui ne se gêneront pas pour refaire autrement tout ce que nous avons fait.

Au pire ces maisons deviendront des ruines, des endroits désolés où l'on se demandera comment on a pu y vivre.

Quant au terme de nos existences nous n'en savons rigoureusement rien.

Chacun de nous ici peut encore attendre pendant des décennies ce qu'il voudra voir venir comme une libération ou bien, au contraire, disparaître dans l'heure qui suit.

Tout ça nous l'avons entendu il y a une semaine. Mais Jésus enfonce le clou. Et ses propos sont précisément les plus réalistes qui soient : il ne faut pas nous prendre pour Dieu dont la

vie va de toujours à toujours, qui domine toutes choses et que rien ne menace. Nous sommes de toutes petites choses collées temporairement sur une planète que nous sommes parvenus à dégrader comme des sauvages mais qui, de toute façon, est elle aussi promise à disparaître un jour.

Jésus explique quelle est la bonne échelle de valeur, ce qui compte, ce qui – nous dit-il – sera décisif. Mais il commence par cette déclaration bouleversante : « Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. » Même s'il faut revoir entièrement notre manière d'habiter ce monde, il ne faut pas s'y tromper, c'est parce que nous sommes invités dans quelque chose d'infiniment mieux que le palais le plus somptueux qui soit et par un hôte infiniment plus grand et plus généreux que le plus puissant de la terre.

Et lui-même prendra notre place : « Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. »

Voilà qui renverse tout. Oui, l'épreuve décisive sera de savoir comment nous aurons traités ceux qui partagent le même espace et la même attente. Mais ce n'est pas parce qu'il faut être bien sage et bien gentils. C'est parce que de nous rien d'autre ne restera que l'amour accueilli et rendu, le seul trésor, laissé entre les mains de Dieu, via les mains de nos frères.

Si nous voulons éviter d'entrer dans cet échange, il ne nous restera rien une fois que la vie nous aura tout arraché.

Alors, ce qui se trouve être entre nos mains aujourd'hui nous est confié pour le service de nos frères. Et s'il faut nous sentir chargés d'exercer une vis-à-vis d'eux, ce n'est pas comme des esclaves. Dans le royaume de Dieu, s'il ne doit pas y avoir de despotes, c'est parce qu'il n'y a pas de valets enchaînés pour les basses œuvres.

Enfin, celui que nous attendons est parti pour des noces. La chose importante la voilà : les biens, que l'on peut laisser à d'autres n'ont pas beaucoup de valeur, pas plus que le pouvoir dont on peut disposer dans sa maison, grande ou petite. La chose importante c'est cela : l'amour sera fécond en donnant naissance à d'autres vies. L'amour, c'est le témoignage de la foi dont nous parlait la lettre aux Hébreux : la foi qui possède déjà ce qu'elle espère.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 11 août 2019.